

Travail du dimanche: une lutte entre modernes et postmodernes



<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/10/02/10001-20131002ARTFIG00543-travail-du-dimanche-une-lutte-entre-modernes-et-postmodernes.php>

Mis à jour le 02/10/2013 à 19:39 |

TRIBUNE - La philosophe Chantal Delsol souligne l'opposition entre la défense des salariés par les syndicats et celle de la liberté individuelle par la société.

Le débat autour du travail du dimanche¹ nous ramène à des courants de pensée divers. On peut se demander pourquoi le gouvernement semble tant tenir à imposer la fermeture des grands magasins le dimanche², et aussi pourquoi il semble tout à coup en train de revenir sur sa décision. Il y a querelle à ce sujet au sein même de l'opinion dominante. Les deux arguments contraires aujourd'hui en lice appartiennent à deux moments successifs. Spécifiquement, c'est le moderne et le postmoderne qui s'affrontent.

Ceux qui s'opposent à la libéralisation totale du travail dominical sont essentiellement les syndicats et les courants de la gauche traditionnelle. Banaliser le travail dominical, pour eux ce serait encore renforcer les pleins pouvoirs des patrons sur leurs salariés, permettre l'exploitation de gens qui sont déjà écrasés par le chômage et qui dès lors sont aux abois, prêts à prendre n'importe quel travail. L'employeur devient facilement le maître dans une situation de précarité. C'est ainsi qu'on nous montre aux informations télévisées des salariés américains décrivant la vie quotidienne dans un pays où la différence n'existe pas entre le dimanche et les jours de semaine: des salariés taillables et corvéables.

Cet argument ressort à la vision de la gauche dans la première modernité: les lois doivent protéger les salariés contre les excès patronaux et, d'une manière générale, l'État socialiste est censé connaître le bien des salariés, qu'il doit donc préserver, y compris contre eux-mêmes, par l'application des lois.

Mais une autre manière de voir vient contrecarrer celle des syndicats. C'est celle de l'individu. On voit apparaître une foule de salariés qui isolément viennent protester contre la loi de protection dominicale. Ils disent que travailler le dimanche est leur seule possibilité de gagner leur vie, s'ils sont étudiants; ou leur seule possibilité de faire des heures supplémentaires qui garantissent les petits extras de la vie, s'ils sont salariés à temps plein. Mais ils n'arguent pas seulement de la situation économique. Leur indignation est de principe et signifie: de quel droit vient-on se mêler de ma vie? Qui peut prétendre qu'il est bon ou mauvais pour moi de travailler le dimanche, sinon moi-même? Nous avons là un argument typiquement postmoderne.

Car avec l'interdiction du travail dominical, il ne s'agit pas seulement d'une protection contre les abus patronaux, comme ce serait le cas d'une loi sur le salaire minimum ou sur les trente-cinq heures. Il s'agit aussi d'une loi concernant la vie privée, en l'occurrence l'organisation du repos de l'individu. Et ce dernier ne comprend pas comment on pourrait décider à sa place. Parce qu'il a adopté la morale du désir individuel, il ne pense pas qu'il existe de règles morales générales, quels que soient par ailleurs leurs prescripteurs.

Toutes les lois dites éthiques, c'est-à-dire concernant les mœurs, ou sociétales selon l'expression contemporaine, jugent du bien à l'aune de la décision individuelle. Si l'individu est consentant, le bien-fondé de l'acte ne peut être contesté. Dans cette ambiance, on ne voit pas bien au nom de quoi il faudrait organiser réglementairement le repos des salariés.

Ainsi la querelle s'établit entre les modernes et les postmodernes. D'un côté, ceux qui pensent connaître de l'extérieur le bien des salariés et veulent les protéger contre les exploiters et aussi contre eux-mêmes, manière léniniste de voir les choses. Et de l'autre, ceux qui défendent l'individu producteur de normes à mesure de son désir, l'individu post-idéologique.

Il n'est jamais question de la raison originelle et principielle, la seule au regard de l'équilibre des individus et des familles: nous avons tous besoin de rompre régulièrement la cadence du travail pour nous consacrer à ce qui est gratuit et qui en même temps fait le sel de la vie; un groupe familial est plus équilibré et plus heureux si ses membres peuvent se réunir

une journée par semaine hors l'agitation laborieuse - même si ce n'est pas toujours possible, cela est hautement souhaitable, et il est cohérent qu'un État, si la société qu'il gouverne en a le souci argumenté, suscite le respect du repos hebdomadaire.

Mais ce n'est pas du tout ce genre d'argument qui se trouve en général invoqué. Les syndicalistes ne disent jamais pourquoi il faudrait préserver le dimanche: ils n'en parlent qu'en terme de lutte, sans invoquer la finalité, c'est-à-dire que la lutte est devenue une finalité. Le gouvernement embarrassé crée des comités Théodule qui vont tâcher d'attendre que le poisson se noie.

On ne sait pas très bien qui va prendre le dessus, des syndicalistes bien archaïques et moralisateurs ou des individus zombis pour lesquels le caprice est norme. Mais le fond de l'affaire, dont évidemment il ne faut pas parler, est le bien-être des familles, qui se portent mieux quand on peut leur consacrer un peu de temps suspendu.

La rédaction vous conseille :

C'est encore une fois le travail qu'on assassine³

Sapin ne veut «pas toucher au principe du repos dominical»⁴

Travail/dimanche:la CGT veut un débat⁵

Chantal Delsol

Liens:

1 <http://plus.lefigaro.fr/tag/travail-du-dimanche>

2 <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/10/01/10001-20131001ARTFIG00434-c-est-encore-une-fois-le-travail-qu-on-assassine.php>

3 <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2013/09/30/20002-20130930ARTFIG00357-sapin-ne-veut-pas-toucher-au-principe-du-repos-dominical.php>

4 <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2013/09/29/97002-20130929FILWWW00102-travaildimanchela-cgt-veut-un-debat.php>